

* Commentaires du 18 août 2013 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

20^{ième} dimanche – ordinaire – 18 août 2013 – Année C

» ... un feu sur la terre ... «

1. Les textes de ce dimanche

1. Jr 38, 4-6.8-10
2. Ps 39, 2-4.18
3. He 12, 1-4
4. Lc 12, 49-53

PREMIÈRE LECTURE : Jr 38, 4-6.8-10

Lecture du livre de Jérémie

Pendant le siège de Jérusalem, les chefs qui tenaient Jérémie en prison

4 dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattants dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur de la population qu'il cherche, mais son malheur. »

5 Le roi répondit : « Il est déjà entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! »

6 Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne du prince Melkias, dans la cour de la prison. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne, il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie s'enfonça dans la boue.

8 Un officier du palais, l'Ethiopien Ebed-Mélek, vint trouver le roi :

9 « Mon Seigneur le roi, ce qu'ils ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim ! »

10 Alors le roi donna cet ordre à l'Ethiopien Ebed-Mélek : « Prends trois hommes avec toi, et retire de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Jr 38, 4-6.8-10

Le proverbe « Nul n'est prophète en son pays s'applique particulièrement bien à Jérémie. On trouve parfois sous sa plume des expressions de découragement absolu : « Quel malheur, ma mère, que tu m'aies enfanté, moi qui suis, pour tout le pays, l'homme contesté et contredit... Pourquoi ma douleur est-elle devenue permanente, ma blessure incurable ? (15, 10... 18) ou encore : « Maudit le jour où je fus enfanté ! Le jour où ma mère m'enfanta, qu'il ne devienne pas béni ! ... Pourquoi donc suis-je sorti du sein, pour connaître peine et affliction, pour être chaque jour miné par la honte ? » (20, 14).

Devant les échecs répétés de sa mission et les maux dont il est victime, il se pose de graves questions et il va jusqu'à demander des comptes à Dieu dont il juge la conduite étonnante sinon injuste : « Toi, Seigneur, tu es juste ! Mais je veux quand même plaider contre toi. Oui, je voudrais discuter avec toi de quelques cas. Pourquoi les démarches des coupables réussissent-elles ? Pourquoi les traîtres perfides sont-ils tous à l'aise ? Tu les plantes, ils s'enracinent et vont jusqu'à porter du fruit ! » (12, 1-2). C'est pour cela que le nom de Jérémie a donné naissance au mot « jérémiades » : bien sûr, ce serait une erreur de penser que ce prophète a passé son temps à geindre et à se lamenter ; mais il est vrai qu'il a été conduit souvent à crier grâce sous l'accumulation des épreuves. Dieu sait s'il en a connues !

En lisant le livre de Jérémie on se rend compte qu'il avait de bonnes raisons de se poser de telles questions et de se lamenter : on voit apparaître chapitre après chapitre les complots de ses adversaires, les pièges qu'ils lui tendent, les menaces qu'ils profèrent et qu'ils mettent cruellement à exécution : « J'entends les propos menaçants de la foule – c'est partout l'épouvante : Dénoncez-le ! – Oui, nous le dénoncerons ! » Tous mes intimes guettent mes défaillances : « Peut-être se laissera-t-il tromper dans sa naïveté, et nous arriverons à nos fins, nous prendrons notre revanche. » (20, 10) « Allons mettre au point nos projets contre Jérémie... allons le démolir en le diffamant, ne prêtons aucune attention à ses paroles. » (18, 18) Dans son village natal, Anatoth, il a entendu les menaces de mort : « Ne prophétise pas au nom du Seigneur, sinon tu mourras de notre main » (11, 21), ainsi que les avertissements de quelques amis bienveillants : « Même tes frères, les membres de ta famille, oui, eux-mêmes te trahissent, oui, eux-mêmes convoquent dans ton dos des tas de gens. Ne te fie pas à eux quand ils te parlent gentiment. » (12, 6).

Dans le passage que la liturgie nous offre ce dimanche, nous sommes devant l'un des malheurs de Jérémie, un épisode typique de sa vie où apparaissent la plupart des arguments de malveillance et des méchancetés que nous venons d'évoquer : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattants dans la ville et toute la population. Ce n'est pas le bonheur de la population qu'il cherche, mais son malheur. » ... « Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne du prince Melkias, dans la cour de la prison. On le descendit avec des cordes.

Dans cette citerne, il n'y avait pas d'eau, mais de la boue et Jérémie s'enfonça dans la boue. » On ne peut pas être plus réaliste dans la description de la persécution que Jérémie a dû subir.

Mais Dieu n'abandonne pas son prophète ; il tient la promesse qu'il lui avait faite dès le jour de sa vocation, de le soutenir envers et contre tous. Il s'agissait vraiment d'une alliance entre Dieu et lui : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples. Lève-toi, tu prononceras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon, c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer. Parole du Seigneur. » (1, 4-5. 17-19). Et un jour où Jérémie était particulièrement découragé, Dieu lui avait confirmé sa mission et avait réitéré sa promesse de le soutenir : « Je te délivre de la main des méchants, je t'arrache à la poigne des violents. » (15, 21).

Aujourd'hui l'instrument de cette délivrance va être un étranger, un Éthiopien nommé Ebed-Mélek. Ce n'est pas la première fois que la Bible nous donne en exemple des étrangers plus respectueux de Dieu et de ses prophètes que les membres du peuple élu ! Il a le courage d'intervenir auprès du roi : « Mon Seigneur le roi, ce qu'ils ont fait au prophète Jérémie c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim ! ». Son intervention est efficace : le roi lui donne l'autorisation de sauver Jérémie. Quand Jésus racontera plus tard la parabole du Bon Samaritain peut-être pensait-il à cet Éthiopien venu au secours du prophète. Plus d'un point rapproche les deux hommes. Cela saute aux yeux si on lit dans la Bible le récit jusqu'au bout ; voici les versets 11, 12 et 13 qui ne nous sont pas donnés dans le texte liturgique : l'auteur accumule volontairement les détails qui mettent en valeur la délicatesse du païen qui vient au secours du prophète, prenant mille précautions pour ne pas risquer de le blesser au cours de la remontée ! « Ebed-Mélek prit les hommes avec lui, se rendit au palais, ramassa sous le trésor de vieux chiffons et les fit parvenir à Jérémie dans la citerne au moyen de cordes. Ebed-Mélek, l'Éthiopien, dit à Jérémie : Mets-toi les vieux chiffons au dessous des aisselles, sur les cordes. Jérémie le fit. Ils hissèrent donc Jérémie avec les cordes et le firent remonter de la citerne. » Peut-on trouver une charité fraternelle plus délicate ?

Une fois de plus, nous voici confrontés à la question cruciale, celle qui a déchiré tant de témoins de Dieu : pourquoi la Bonne Nouvelle est-elle si mal accueillie ? Pourquoi nul n'est-il prophète en son pays ? Probablement parce que l'annonce de l'amour de Dieu pour les hommes se double d'une exigence, celle d'aimer à notre tour.

Complément

Les plaintes de Job (au chapitre 3) sont étonnamment semblables à celles de Jérémie ; l'auteur du livre de Job s'est probablement inspiré des cris de Jérémie qui était considéré comme l'exemple même du juste persécuté.

Psaume 39/40

R/ Seigneur, à mon aide ! Viens à mon secours !

2 D'un grand espoir,
j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi,
pour entendre mon cri.

3 Il m'a tiré du gouffre inexorable,
de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.

4 En ma bouche, il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu :
voyant cela, beaucoup seront saisis,
ils croiront au Seigneur.

18 Je suis pauvre et malheureux,
mais le Seigneur pense à moi :
tu es mon aide et mon libérateur :
mon Dieu, ne tarde pas !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 39, 2-4.18

« D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur, Il s'est penché vers moi »... Comme souvent, le psaume parle à la première personne du singulier, mais nous savons bien qu'il s'agit en réalité d'un sujet collectif, le peuple d'Israël qui chante sa reconnaissance. Il a traversé de terribles épreuves et Dieu l'en a délivré. Le psaume 39 est donc un psaume d'action de grâce ; il a été composé pour remplir cette fonction bien précise dans la liturgie : être chanté au moment où l'on offrait un sacrifice d'action de grâce ; n'oublions pas que des sacrifices d'animaux ont été célébrés à Jérusalem jusqu'à la destruction définitive du Temple, en 70 après J.C.

Le motif de l'action de grâce, c'est le retour de l'Exil à Babylone : le peuple tout entier chante, explose de joie au retour de l'Exil... comme il avait chanté, dansé, explosé de joie après le passage de la Mer Rouge. L'Exil à Babylone, c'est comme une chute mortelle dans un puits sans fond, dans un gouffre... et nombreux sont ceux qui ont pensé qu'Israël ne s'en relèverait pas (le psaume parle de « gouffre inexorable ». Au sein même du peuple, on a pu être pris de désespoir... Et il y en a eu des ennemis, pas mécontents, qui riaient bien de cette déchéance...

Pendant toute cette période d'épreuve, le peuple soutenu par ses prêtres, ses prophètes, a gardé espoir malgré tout et force pour appeler au secours : « Tu es mon aide et mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas ! »¹

Et le miracle s'est produit : Dieu a sauvé son peuple : « D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi, pour entendre mon cri. » C'est la restauration du peuple exilé, son retour au pays qui est dit en termes très imagés : quand il rentre, on peut le prendre pour un revenant. L'action de grâce vient donc tout naturellement : « En ma bouche, il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu : voyant cela, beaucoup seront saisis, ils croiront au Seigneur. Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi. »²

Mais on peut tomber dans un puits, par inadvertance, sans s'en apercevoir : c'est ce qui est arrivé à Israël, nous dit le psalmiste ; et c'est sûrement l'une des grandes leçons de l'Exil à Babylone : jusque-là, Israël était confiant dans la vie. Les prophètes s'étaient époumonés pourtant, mais ils n'avaient pas réussi à réveiller le peuple de son insouciance. Pendant l'Exil à Babylone, on a eu tout loisir de méditer sur les diverses causes possibles de ce drame ; et on s'est justement demandé si le malheur du peuple n'avait pas été la conséquence de cette attitude ?³

Reste à tirer les leçons du passé ; ce psaume sonne donc comme une mise en garde pour l'avenir, ou comme une résolution, si vous préférez⁴. La seule solution pour ne pas retomber, on le sait bien, c'est de vivre désormais dans la fidélité à l'Alliance. C'est dans cet esprit que ce même psaume développe toute une réflexion sur les actes qui plaisent vraiment à Dieu : « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : Voici, je viens. »

Pour exprimer cette expérience du retour au pays qui ressemble à un retour à la vie, le psalmiste recourt à une parabole, celle d'un homme tombé dans un puits. Je ne devrais pas dire « tombé » mais « jeté » dans un puits par ses ennemis. L'auteur du psaume s'est peut-être inspiré de l'expérience de Jérémie dont nous avons entendu les mésaventures dans la première lecture. Vous vous souvenez qu'il avait été jeté au fond d'un puits et n'en est sorti que grâce à l'intervention d'un païen, un étranger, Ebed-Mélek ; à travers la générosité magnifique et un peu inattendue, à vrai dire, de cet étranger, Jérémie savait bien que c'était Dieu lui-même qui lui était venu en aide : « D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi, pour entendre mon cri. Il m'a tiré du gouffre inexorable, de la vase et de la boue ; il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas. »

Évidemment, une fois en haut, revenu à la lumière et en quelque sorte à la vie, notre homme, Jérémie donc, peut-être, explose de joie ! « En ma bouche, il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu : voyant cela, beaucoup seront saisis, ils croiront au Seigneur. » Attention, encore une fois, l'expérience concrète de Jérémie a peut-être fourni les images, mais c'est bien du peuple tout entier qu'il s'agit dans ce psaume, comme dans tout le psautier.

Arrêtons-nous sur la deuxième partie de ce verset : « voyant cela, beaucoup seront saisis, ils croiront au Seigneur. » Si je comprends bien, c'est parce que celui qui a été sauvé chante la louange de Dieu que d'autres peuvent commencer à croire en lui ! C'est logique après tout : c'est en découvrant que Dieu est capable de nous sauver que l'on peut avoir l'idée de se tourner vers lui. Finalement, apporter notre petite pierre au salut du monde, cela commence tout simplement par chanter la louange de Dieu !

Mais pourquoi le psaume ne s'arrête-t-il pas là ? Pourquoi y a-t-il encore des supplications comme celle du dernier verset : « Tu es mon aide et mon libérateur, mon Dieu, ne tarde pas » ? Tout simplement parce que l'histoire n'est pas finie. Oui, le peuple est rentré de l'exil à Babylone, tout comme Jérémie est sorti de son puits, mais il reste encore bien des sauvetages à accomplir ! L'humanité n'est pas encore arrivée au terme de sa marche vers le bonheur, tant s'en faut ; et nous ne le savons que trop. Alors, ce psaume nous suggère deux attitudes de prière : tout d'abord, la louange pour les saluts déjà accordés, afin que d'autres se tournent vers le Dieu sauveur, et ensuite la prière pour le salut à venir pour que l'Esprit nous inspire les actions à entreprendre.

1. Et, dans un verset que nous n'entendons malheureusement pas ce dimanche : « Daigne, Seigneur, me délivrer ; Seigneur, viens vite à mon secours ! » (v. 14).

2. Et un autre verset surenchérit : « Tu as fait pour nous tant de choses, toi, Seigneur mon Dieu ! Tant de projets et de merveilles : non, tu n'as point d'égal ! Je l'ai dit, je l'ai redit encore ; mais leur nombre est trop grand ! » Et encore : « Tu seras l'allégresse et la joie de tous ceux qui te cherchent ; toujours ils rediront : Le Seigneur est grand !, ceux qui aiment ton salut. »

3. Un autre verset de ce psaume traduit bien cette prise de conscience : « Les malheurs m'ont assailli : leur nombre m'échappe ! Mes péchés m'ont accablé : ils m'enlèvent la vue ! Plus nombreux que les cheveux de ma tête, ils me font perdre coeur. »

4. « Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur et ne va pas du côté des violents, dans le parti des traîtres. » (verset non lu aujourd'hui).
Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi.

3. DEUXIÈME LECTURE : He 12, 1-4

Lecture de la lettre aux Hébreux

Frères, ceux qui ont vécu dans la foi,

1 foule immense de témoins, sont là qui nous entourent. Comme eux, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave si bien ; alors nous courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée,

2 les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix, et, assis à la droite de Dieu, il règne avec lui.

3 Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement.

4 Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

L'exégèse de Mme Thabut : He 12, 1-4

À des chrétiens qui subissent la persécution, l'auteur de la lettre adresse des encouragements. Il a consacré le chapitre 11 de sa lettre à présenter les grands modèles de la foi que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Nous avons lu dimanche dernier ce qu'il disait d'Abraham et de Sara. Ici, il commence le chapitre 12 en disant : tous ces croyants de l'Ancien Testament sont comme une nuée qui vous entoure. Voilà une conviction qui

devrait nous reconforter : tous ces témoins qui nous ont précédés nous entourent comme une nuée protectrice.

Cependant, l'auteur ne se contente pas de recommander aux chrétiens d'imiter la confiance et la constance des grands personnages du passé, mais de « fixer leur regard » sur Jésus, le témoin toujours présent ; celui qui a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28, 20). Il est, dit l'auteur, « à l'origine et au terme de la foi » : ici, une traduction mot à mot est plus suggestive : « *Il est l'initiateur de la foi et il la mène à son accomplissement.* » Le mot grec traduit ici par initiateur signifie : Celui qui précède les autres sur le chemin à suivre ; le guide en quelque sorte. Et ce guide, dit le texte, est parfait, on peut se fier à lui absolument pour arriver au but ; tel un guide de montagne, il conduit au sommet, ce que notre texte appelle « l'accomplissement ».

C'est qu'il a lui-même subi l'épreuve d'endurance dans laquelle les chrétiens sont à leur tour engagés, et plus durement encore que chacun d'eux ; car il était venu comme l'Époux, pour la joie d'une noce ; il disait, en parlant du temps de sa présence ici-bas : « Est-ce que vous pouvez faire jeûner les invités de la noce pendant que l'Époux est avec eux ? » (Mc 2, 19). Mais l'Époux ne fut pas reconnu : au contraire, « renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix. » Saint Paul le dit autrement dans sa lettre aux Philippiens : « De condition divine, il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur... Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. » (Phi 2, 6-8). Ce contraste est-il imaginable ? Le Fils de Dieu est venu pour sauver les hommes du péché et leur apporter la vie ; il s'est heurté à une dramatique fin de non-recevoir, et il a été tué par le péché des hommes : « Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité. » Mais ce que soulignent la lettre aux Hébreux comme la lettre de Paul aux Philippiens, c'est que l'essentiel du cheminement de Jésus, notre modèle et notre soutien, n'est pas la quantité de ses souffrances, mais ce que les deux auteurs appellent son « obéissance » : « Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix », disait Saint Paul ; et on lit dans la lettre aux Hébreux : « Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance. » (He 5, 8).

Obéir (ob-audire, en latin), c'est littéralement mettre son oreille (audire) devant (ob) la parole : c'est l'attitude du dialogue parfait, sans arrière-pensée, c'est la confiance absolue. C'est en cela que Jésus nous trace le chemin : dans la plus terrible souffrance, dans la pire des situations, il garde confiance en son Père, parce que Dieu est présent, attentif à son Fils qu'il aime, partageant sa souffrance et ses angoisses : « Lui (le Père) demeure fidèle, parce qu'il ne peut se renier lui-même. » (2 Tm 2, 13). Alors vient pour le Christ le triomphe de l'Amour de Dieu : « Assis à la droite de Dieu, il règne avec lui. » C'est ce même triomphe qui est promis à ceux qui endurent à leur tour la persécution que le Christ a subie : « Ne désespérez pas, dit la lettre, Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. » L'auteur n'hésite pas à employer le mot de « lutte » pour qualifier ce courage : les chrétiens auxquels il s'adresse risquent manifestement leur vie en témoignant de leur foi. Jésus les avait bien prévenus : « On portera la main sur vous et on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et on vous mettra en prison ; on vous traînera devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom... Vous serez livrés même par vos pères et mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils feront condamner à mort plusieurs d'entre vous... C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie. » (Lc 21, 12... 19).

On ne peut manquer d'être frappés par l'insistance des textes du Nouveau Testament sur les persécutions inévitables : il faut croire qu'elles furent le lot assez général ! Et pourtant, les disciples de Jésus ont tenu bon ; ils ont, comme dit notre auteur « couru avec endurance l'épreuve qui leur était proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui était à l'origine et au terme de leur foi. » Ils avaient tout simplement retenu la parole de victoire de leur Maître : « En ce monde vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jn 16, 33).

À travers le monde, certains chrétiens sont directement visés par cette lettre car ils traversent des persécutions ouvertes ou camouflées. À nous qui ne connaissons pas la persécution directe, il ne nous est pas demandé d'être des martyrs mais des témoins : peut-être tout simplement en osant parler de Dieu.

ÉVANGILE : Lc 12, 49-53

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Jésus disait à ses disciples :

49 « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

50 Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli !

51 Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ?

Non, je vous le dis, mais plutôt la division.

52 Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ;

53 il se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

© AELF

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 12, 49-53

Pour décrire sa mission, Jésus la compare à un feu : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Et, très vite, on a pu mesurer les conséquences de l'annonce de la Bonne Nouvelle, aussi bien dans le monde juif que parmi les païens. Depuis le feu de la Pentecôte, cette annonce est comme une flamme qui se répand à toute vitesse dans les herbes sèches ou la forêt : dans le peuple juif, elle paraît destructrice de tout l'édifice religieux, dans le monde païen, elle est considérée comme une contagion déraisonnable : saint Paul l'écrit aux Corinthiens : « Nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens. » (1 Co 1, 23).

L'incendie est tel qu'il laisse des traces indélébiles : ceux qui se laissent embraser par l'annonce de l'Évangile et ceux qui refusent deviennent antagonistes, même s'ils sont unis par les liens de la famille ; et l'on voit se réaliser ce que décrivait déjà avec désolation le prophète Michée en son temps qui était un temps de détresse : « Le fils traite son père de fou, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre la belle-mère. Chacun a pour ennemis les gens de sa maison. » (Mi 7, 6).

Quand Jésus annonce ces déchirures, ce n'est pas chez lui l'expression d'un pressentiment : il parle d'expérience. Rappelons-nous l'épisode de sa visite à Nazareth. Luc raconte : « Jésus, avec la puissance de l'Esprit (l'Esprit de feu) revint en Galilée » (Lc 4, 14), et l'on sait que l'une de ses premières visites fut pour le village de sa jeunesse. Après un moment d'enthousiasme, ses amis d'enfance et ses proches se retournent contre lui, parce qu'il vient de leur dire que sa mission dépasse largement les frontières d'Israël : « Tous furent remplis de colère dans la synagogue en entendant ses paroles. Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville, pour le précipiter en bas. » (Lc 4, 28-29). Ce ne seront pas les seules circonstances où Jésus va se heurter à l'incompréhension, voire à l'opposition des siens : saint Jean l'écrit : « Ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. » (Jn 7, 5).

D'ailleurs, Jésus n'hésite pas à dire à ses disciples que l'une des conditions de l'annonce du Royaume de Dieu est l'acceptation de possibles déchirures : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » (Lc 14, 26). On se souvient également de la réponse de Jésus à un homme qui lui disait : « Je vais te suivre, Seigneur ; mais d'abord permets-moi de faire mes adieux à ceux de ma maison » ; Jésus lui dit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. » (Lc 9, 61-62). Le feu allumé par Jésus conduit à des choix radicaux.

Pourtant, si l'on attendait un Messie en Israël, ce n'était évidemment pas pour qu'il apporte guerres et divisions, déjà que trop présentes ; au contraire, on comptait bien sur lui pour apporter enfin la paix au monde. On connaissait par coeur, par exemple, les magnifiques prophéties d'Isaïe : « De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre. » (Is 2)... « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du foin. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte. » (Is 11).

S'il est bien le Messie que nous attendons, nous sommes en droit d'attendre la réalisation de ces promesses-là. Et Jésus nous annonce au contraire des divisions aggravées apparemment : « Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. »...

Aurions-nous oublié que la paix ne se réalise pas par un coup de baguette magique ? Elle réclame une radicale conversion du coeur de l'homme ; c'est à cette conversion que beaucoup s'opposent de toutes leurs forces ; le jour de la Présentation de l'enfant Jésus au Temple de Jérusalem, Syméon l'avait bien annoncé : « Il est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté... ainsi seront dévoilés les débats de bien des coeurs. » (Lc 2, 34-35). Le message de paix rencontrera donc dans une première étape plus de contradicteurs que d'adhérents. Envoyé au monde perdu pour lui dire l'amour et le salut de Dieu, Jésus a rencontré la souffrance et la mort, comme il l'avait annoncé lui-même : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que le troisième jour il ressuscite. » (Lc 9, 22) « Le Fils de l'homme sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront et le troisième jour il ressuscitera. » (Lc 18, 32).

Mais sa résurrection doit nous donner tous les courages : l'esprit est désormais répandu sur nous et c'est à nous de propager ce feu.